

La soirée de la loose bat tous les records



Management La Chambre de commerce de Genève doit refuser du monde, tant la version locale des FuckUp Nights, où des chefs d'entreprise racontent leurs échecs, fait fureur et école en économie.

La nouvelle salle de conférences de la Chambre de commerce, d'industrie et de services de Genève (CCIG) ne peut accueillir que 72 personnes. Mais plus 90 personnes se sont déjà inscrites et, à quelques jours de l'événement, la CCIG doit encore refuser du monde. Cela n'inquiète pas trop Alexandra Rys, membre de la direction, et Priscilla Steiner, en charge de la Soirée genevoise de la loose à la Chambre, «car il y a toujours entre 10 et 15% de défections à ce genre de rencontre», nous expliquent-elles. Toujours est-il que cette soirée va faire salle comble, qui va réunir aussi bien des membres ayant pignon sur rue, tels la Banque Cantonale de Genève, Procter & Gamble, Allianz ou Migros, que des jeunes créateurs d'entreprises, des geeks ou des artistes.

La Soirée de la loose, nom de baptême donné à cette première réunion au sein de la CCIG, est, en réalité, une appellation locale pour les FuckUp Nights (ou FUN), nées en 2012 au Mexique, dont la mission autour du globe est de dédramatiser l'échec dans un parcours professionnel. «Derrière chaque réussite professionnelle se cache une multitude d'échecs ou d'erreurs, explique Priscilla Steiner. Mais trop souvent, dans la Genève calviniste, seules les réussites sont retenues et les défaites tendent à être ignorées, car perçues comme stigmatisantes. »

Un mouvement mondial

D'un mouvement qui s'est, peu à peu, internationalisé sur le mode des réseaux sociaux, les FuckUp Nights sont devenues un véritable phénomène de société dans le monde de l'économie. De Genève à Saint-Gall, les réunions où l'on ose parler de ses échecs et, surtout, se donner des conseils pour ne pas commettre ces erreurs, font désormais fureur. A chaque fois, trois ou quatre entrepreneurs prennent la parole. Le 21 juin prochain, à Genève, ce seront des personnalités aussi connues que Lorenzo Stoll, directeur de Swiss International Airlines pour la Suisse romande, ou Josée Bélanger, créatrice d'entreprises en marketing, qui ont accepté de monter sur scène, de raconter en quoi les écueils qu'ils ont rencontrés les ont fait progresser. Ils nous expliquent pourquoi ils ont accepté de se livrer ainsi, devant un public très ouvert, presque sur un mode de télé-réalité.

«Oui, j'ai hésité, nous confie Josée Bélanger, qui a notamment cocréé la célèbre agence de pub romande Simko. Car je suis opposée à l'idée de célébrer l'échec. Pour oser en parler, il faut une bonne dose de confiance en soi et jouir d'une bonne réputation. Car, quoi qu'on dise, l'échec fait mal, très mal. Il relève d'un choix que l'on a fait et qui, lorsque cela ne marche pas ou plus, nous renvoie à nous-mêmes et nous rend solitaires. »

Presque à l'inverse, Lorenzo Stoll, qui a fait carrière chez Nestlé, avant de devenir, en 2013, le directeur de Swiss International Airlines pour la Suisse romande, trouve important de parler des écueils qu'il a rencontrés dans sa trajectoire professionnelle: «Mes échecs font partie intégrante de ma réussite professionnelle, nous déclare-t-il. Je crois qu'il est bénéfique et nécessaire de partager les difficultés que j'ai pu rencontrer, les erreurs commises et les leçons que j'en ai tirées. Bénéfique, car cela pourrait éviter à d'autres de refaire la même erreur, et nécessaire car cela me rappelle que mes échecs ont contribué à façonner mon caractère et la manière avec laquelle j'exerce mes fonctions aujourd'hui. »

Elisabeth Eckert elisabeth.eckert@lematindimanche.ch